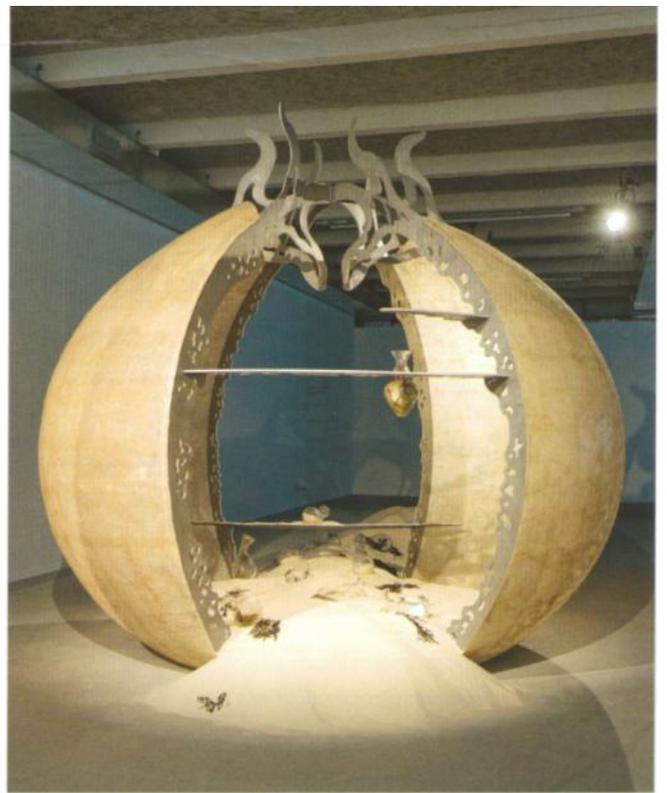


DOUZIÈME ÉDITION DE LA BIENNALE DE LYON

Cette année, au dense programme d'«Entre-temps... brusquement, et ensuite» organisé dans cinq lieux principaux, s'ajoutent de nombreuses propositions artistiques présentées au sein de la programmation de «Veduta» et de «Résonance», de l'Institut d'art contemporain jusqu'aux appartements privés. Confronté à une majorité d'œuvres produites spécifiquement pour la manifestation, le public découvre le dynamisme d'une création contemporaine internationale.

L'un des enjeux d'une biennale réside dans le choix d'un fil conducteur, une thématique qui permet de s'infiltrer dans le monde de l'art contemporain et ses multiples facettes. Ayant institué ce procédé depuis les premiers temps de la biennale, le directeur artistique Thierry Raspail, directeur du musée d'art contemporain de Lyon, a ainsi proposé un mot : «transmission». Le commissaire invité, l'Islandais Gunnar Kvaran, directeur du musée Astrup Fearnley à Oslo, l'a transformé en «récit» et a invité des artistes qui travaillent dans le champ de la narration.

C'est à l'histoire que se réfèrent plusieurs artistes de La Sucrière dans des œuvres qui tour à tour dénoncent, rendent hommage, attaquent ou manipulent. Du Cambodge à la guerre en Irak, Erró procède à ses associations critiques. Yang Zhen Zhong inscrit ironiquement la place Tian'anmen dans une perspective brunelleschienne, le collectif Madeln company réunit les gestes de croyance récurrents dans les cultures. L'Islandaise Gabriela Friðriksdóttir crée un espace fictif dans lequel peut s'écrire une nouvelle histoire croisant les folklores. Ces allers et retours entre réalité et fiction se poursuivent dans les autres



lieux d'exposition, de l'hommage de Glenn Kaino à l'athlète afro-américain Tommie Smith à l'aventure mythique imaginée par Nobuaki Takekawa à la croisée des continents, au musée d'art contemporain, ou à l'histoire de l'esclavage revisitée par Tom Sachs dans l'église Saint-Just. Parmi les nombreuses manifestations liées à la biennale – plus d'une centaine –, l'exposition d'Anne et Patrick Poirier au couvent dominicain de La Tourette, entre autres, mérite un détour. La question du temps et de la mémoire est au cœur du travail des Poirier, fascinés par les sites archéologiques. Ils instaurent un dialogue avec Le Corbusier, l'architecte du lieu, en intégrant leurs fictions qui appellent à réfléchir à la fragilité de la nature et de la culture, avec des œuvres comme la maquette *Amnesia*. **Fanny Drugeon**

“12^e Biennale de Lyon”, jusqu’au 5 janvier 2014. Ouvert du mardi au vendredi de 11h à 18h, samedi et dimanche de 11h à 19h. Nocturnes exceptionnelles le premier vendredi de chaque mois de 18h à 21h. Toutes les informations sur les lieux d’exposition et les programmes “Veduta” et “Résonance” sur www.biennaledelyon.com Catalogue, Les Presses du Réel, 560 p., 28 €.

À voir également : “Anne et Patrick Poirier chez Le Corbusier”, jusqu’au 1^{er} décembre 2013 au couvent de La Tourette, 69210 Éveux. Ouvert du mardi au dimanche de 14h30 à 18h (visite guidée sur rendez-vous). Tél. 04 72 19 10 90. www.couventdelatourette.fr



En haut. Gabriela Friðriksdóttir, *Crepusculum Sculpture*, 2011. Aluminium, fibre de verre, verre et bois. Courtesy de l'artiste et de la Biennale de Lyon. Photo service de presse. © Blaise Adilon

Ci-contre. Erró, *God bless Bagdad*, 2003-2005. Peinture glycérophatique sur toile, 300 x 500 cm. Courtesy de l'artiste et de la Biennale de Lyon. Photo service de presse. © Blaise Adilon